

renouvelée, couvre la vieille Tamise d'une forêt de mâts. Cette vue admirable que je n'avais jamais aussi bien pu apprécier, car jamais je ne m'étais embarqué sur le fleuve, m'arracha un cri d'admiration.

— Eh ! bien, que dites-vous de ceci, me demanda Taylor ?

— En vérité, répondis-je, il me paraît difficile que la Seine puisse offrir un plus ravissant coup d'œil !

Mes paroles firent sourire Taylor et il s'écria :

On voit bien, mon cher Timotheé que vous n'êtes jamais allé à Paris. Si vous aviez vu la Seine, vous ne penseriez pas à la comparer à la Tamise, à cette grande artère commerciale de l'Angleterre, à ce rendez-vous général des vaisseaux de tous les peuples du monde.

— Grand Dieu ! m'écriai-je, il faut donc que les Muggins aient l'esprit singulièrement dérangé, pour qu'ils puissent faire un éloge aussi emphatique de Paris et du fleuve qui traverse cette cité !....

Nous arrivâmes à Greenwich. Nous visitâmes, dans tous ses détails, l'intérieur de l'hôtel des Invalides, ce noble palais élevé pour servir d'asile aux marins blessés en servant leur pays. Nous vîmes la chapelle à la fois si belle et si simple, la grande salle illustrée par les nombreuses peintures représentant les hauts faits de la valeur britannique. Nous visitâmes enfin toutes les curiosités que renferme ce magnifique hôtel.

En voyant si calmes ces hommes qui tous avaient bravé la mitraille et la tempête, en les voyant recueillis par la reconnaissance du pays et abrités contre les orages de la vie comme de nobles vaisseaux paisiblement ancrés dans le port après de longs et périlleux voyages, nous fûmes pénétrés de respect et d'admiration.

Après une courte promenade dans le parc et une intéressante visite au *naval azylum*, cet autre palais élevé pour recevoir et instruire les enfants des marins anglais, le révérend Tom Taylor nous demanda par quelle voie nous voulions revenir à Londres.